



mercredi 14 août 2024 > 20h00
Parc du Château de Florans

Nuit du piano : Mozart

20h00 : Première partie

Eric Lu piano

Dang Thai Son piano

Sinfonia Varsovia

Gordan Nikolić violon et direction

W. A. Mozart (1756-1791)

**Concerto pour piano et orchestre n°20
en ut mineur K. 466**

Allegro

Romance

Rondo

W. A. Mozart (1756-1791)

**Concerto pour deux pianos et orchestre
n°10 en mi bémol majeur K. 365**

Allegro

Andante

Rondo (Allegro)

22h00 : Deuxième partie

Dang Thai Son piano

Eric Lu piano

Sophia Liu piano

Sinfonia Varsovia

Gordan Nikolić violon et direction

W. A. Mozart (1756-1791)

**Concerto pour piano et orchestre n°23
en la majeur K. 488**

Allegro

Adagio

Allegro assai

W. A. Mozart (1756-1791)

**Concerto pour trois pianos et orchestre
n°7 en fa majeur K. 242**

Allegro

Adagio

Rondo (Tempo di minuetto)

W. A. Mozart

Concerto pour deux pianos et orchestre n°10 en mi bémol majeur K. 365

Le début de l'année 1779 est bien sombre pour Mozart ! Six mois plus tôt, au cours de son séjour à Paris où il est loin de retrouver l'accueil enthousiaste qu'il avait reçu enfant, sa mère meurt ; et, comble de ce voyage qui s'avérait une catastrophe tant financière que psychologique, il s'arrêta à Munich où Aloysia Weber repoussait définitivement son amour ! Pressé par son père, Mozart rentre à Salzbourg et, peut-être pour recréer une intimité familiale que la grande équipée avait sérieusement altérée, compose pour sa sœur Nannerl et lui-même, un concerto pour deux pianos, en mi bémol majeur.

Alors que Einstein lit dans ce concerto une "œuvre heureuse, sereine, d'une richesse d'invention débordante, pleine d'une joie qui trouve en elle-même sa source", Jean et Brigitte Massin se montrent sceptiques sur un tel jugement ; il s'agit en effet plutôt d'une œuvre de compromis dans laquelle Mozart renonce aux audaces qu'il s'était permis de tenter à Paris et où il avait échoué, sans pour autant tomber dans les friandises galantes que le tout-Salzbourg consommait à haute dose : en un mot, "il essaie de trouver un expressionnisme discret" dans un genre mitoyen de la symphonie concertante.

D'ou sans doute l'allure modérée quoique enjouée de l'*Allegro* initial, à mille lieues de l'effervescence émancipée de son précédent concerto ("Jeunehomme"). Remarquable cependant est la maturation du métier de Mozart : lorsqu'on compare l'œuvre avec le concerto pour trois pianos, trois ans auparavant, le compositeur y manifeste une maîtrise nouvelle des équilibres des instruments solistes et de l'orchestre (ce dernier était d'une discrétion qui confine à l'inexistence).

Une atmosphère de discrète mélancolie, même d'angoisse, plane sur l'*Andante* en si bémol que le *Rondo* final, dans sa brillance extérieure, n'arrive pas à apaiser. Le thème en est une mélodie française, claire et rebondissante, qui sert de refrain à un mouvement alternant sans cesse les tonalités majeures et mineures. Dérision, jugent Jean et Brigitte Massin : Mozart le vulnérable souffre et ne laissera pas à ses compatriotes le plaisir d'entendre cette souffrance.

A-FM

W.A Mozart

Concerto n°7 pour trois pianos en fa majeur, K 242

Lorsqu'en février 1776, Mozart reçoit la commande d'un concerto pour trois pianos, il se trouve confronté à un problème bien éloigné de celui qui se dut poser à J.S. Bach quant à la richesse des effets de contrepoint permis par cette forme ; il s'agit en effet d'une commande qui lui est passée par la Comtesse Lodron (c'est la sœur de l'Archevêque Colloredo !) pour elle-même et ses deux filles, Louise et Josepha. La question qui se pose est ainsi résumée par Brigitte Massin : «Comment obtenir un dialogue en style galant, surtout quand Josepha, la plus jeune des comtesses, est encore novice dans l'usage du clavier et comment achever de se concilier la bienveillance des proches parentes du prince-archevêque ?». Mozart résout l'obstacle en hiérarchisant habilement les difficultés d'exécution des parties : sur un fond orchestral vraiment très léger, au premier piano (tenu par la Comtesse Lodron, honnête musicienne), l'essentiel du discours, auquel répond, le plus souvent par un jeu d'imitation, le second clavier (Louise) tandis que le troisième est relégué réellement au troisième plan, réalité adroitement masquée par l'homophonie ingénue de l'ensemble du concerto. L'année même de sa composition, Mozart en écrira d'ailleurs lui-même une réduction pour deux claviers.

Et pourtant, le *Concerto en fa majeur*, qui avait tout pour n'être qu'une œuvre mineure, voire insignifiante, réussit à dégager un charme réel ; tout y est infiniment clair, simple, gracieux, sobre et racé, sans excès de passion ou de virtuosité, en un mot, distingué. Mozart, en ce début d'année 1776, commence à être réellement introduit dans les salons de la haute aristocratie salzbourgeoise et cette fréquentation l'amène spontanément à réfréner ses ardeurs et ses exubérances.

Si premier mouvement, *Allegro*, est un divertissement élégant qui manifeste parfaitement toutes les qualités ci-dessus exprimées, c'est dans l'*Adagio* que le *Concerto* atteint son sommet, par le ton personnel qui s'en dégage ; c'est une rêverie exquise qui plane au-dessus d'un accompagnement subtil de triples croches, d'une grâce et d'une pureté ravissantes. Ici se révèle le vrai visage de Mozart qui réalise dans l'idéal galant les mouvements lents les plus naturels de sa jeunesse. Dans le finale, un *Rondo* noté *Tempo di Minuetto*, les instruments solistes sont traités davantage dans un style contrapuntique. Sans avoir l'impact du mouvement précédent, il s'agit néanmoins d'une page de charme et de légèreté, qui parvient à une réelle beauté, particulièrement dans l'intermède en mineur.

Même si, on l'a vu, Mozart ne tardera pas à supprimer la partie du troisième clavier, il prenait plaisir à le jouer tel quel, en compagnie de ses amis Demler, organiste de la Cathédrale d'Augsbourg et Stein, le facteur de piano.

A-FM

Dang Thai Son piano

Dang Thai Son se cache derrière la moitié des lauréats des derniers concours Chopin, dont il a été en 1980 le premier vainqueur asiatique. Né au Vietnam, il commence à étudier le piano avec sa mère, illustre pédagogue et cofondatrice de l'Académie nationale de musique du Vietnam. Il a 7 ans lorsque la guerre éclate. Sa famille est alors évacuée à la campagne, où il travaille avec acharnement sur des pianos délabrés, dans des abris antiaériens et sous une pluie de bombes, mais en admirant aussi le clair de lune... "*pas quelque chose dont on peut bénéficier en ville !*", s'exclame-t-il, trouvant dans ces moments la source de son émotion pianistique. À 22 ans, il remporte le Concours Chopin, c'est alors le début d'une carrière internationale. Il se produit avec tous les grands orchestres d'Europe, jouant sous la direction de Sir Neville Marriner, Vladimir Ashkenazy, Pinchas Zukerman, Mariss Jansons, Paavo Järvi, Ivan Fisher ou Frans Bruggen. Partenaire en musique de chambre de Yo-Yo Ma, Mstislav Rostropovich et Pinchas Zukerman, il consacre une grande partie de son temps également à l'enseignement au New England Conservatory, et au Conservatoire Oberlin de Montréal. Avec ses élèves, il travaille sur une meilleure compréhension de l'âme et de la culture européenne, de ses références, mais aussi du sens et des émotions derrière chaque phrase musicale. Attendu au Théâtre des Champs-Élysées en janvier 2025, il se produira aussi à Nantes (série Le classiC'est fffou), à Piano à Lyon, à Aix-en-Provence et Genève dans le cadre de deux cartes blanches avec ses élèves.

Eric Lu piano

Eric Lu remporte en 2018, à seulement 20 ans, le Premier Prix du Concours international de Piano de Leeds, et signe l'année suivante un contrat d'exclusivité avec Warner Classics. Il est depuis l'invité de prestigieux orchestres et se produit en récital dans les plus grandes salles de concerts - Philharmonie de Cologne, Elbphilharmonie de Hambourg, Wigmore Hall de Londres (où il est invité chaque année), Gewandhaus de Leipzig, Concertgebouw d'Amsterdam, Fondation Louis Vuitton à Paris, Seoul Arts Centre. Dédié à Schubert, son troisième album rencontre un immense succès critique international, avec une sélection comme "Choix instrumental du mois" par le *BBC Music Magazine*. Son précédent disque associant Chopin,

Brahms et Schumann avait auparavant été qualifié de “purement magique” par *International Piano*. Né dans le Massachussets en 1997, Eric Lu se révèle sur la scène internationale en 2015 lorsqu’il remporte à 17 ans le 4^{ème} Prix du Concours Chopin de Varsovie, et deux ans plus tard l’International German Piano Award de Francfort.

Sophia Liu piano

Née à Shangai en 2008, la pianiste canadienne d’origine chinoise Sophia Shuya Liu émigre à 2 ans au Japon et cinq ans plus tard, s’établit au Canada. Elle vit désormais à Montréal où elle s’enrichit de l’enseignement du pianiste Dang Thai Son, Premier Prix du Concours Chopin en 1980. Participant dès l’âge de 5 ans à son premier concours, l’enfant prodige se voit décerner de nombreuses récompenses, notamment les Premiers Prix du Kobe Art Center Piano Competition (Japon), du Concours de Hangzhou (Chine), et de la 18^{ème} “Ettlingen International Piano Competition” (Allemagne). En 2023, sa victoire au Concours Thomas & Evon Cooper pour jeunes solistes (États-Unis) lui vaut de se produire avec l’Orchestre de Cleveland et David Robertson. Cette même année la voit remporter le 2^{ème} Prix de la première édition du Concours international Arturo Benedetti Michelangeli de Brescia en Italie, assorti de plusieurs Prix spéciaux dont le Prix du Public. Sophia Liu se produit depuis sur de prestigieuses scènes d’Amérique du Nord et du Sud, d’Asie et d’Europe, aussi bien en récital qu’avec. Un premier disque vient de paraître, constitué d’extraits de ses prestations au Concours Michelangeli.

Sinfonia Varsovia

Institution culturelle municipale gérée par la ville de Varsovie, le Sinfonia Varsovia célèbre en 2024 son 40^{ème} anniversaire. Partenaire des projets de René Martin depuis de nombreuses années, il a largement contribué à l’organisation de La Folle Journée de Varsovie qui a vu le jour en 2010 et connaît depuis un succès constant.

Gordan Nikolić violon et direction

Né en 1968 en ex-Yougoslavie, Gordan Nikolić commence très jeune l’étude du violon. Initialement formé à l’Institut pour Jeunes Talents de Tchupriya, il étudie avec le grand violoniste et chef d’orchestre Jean-Jacques Kantorow et obtient en 1990 son diplôme d’enseignement et de soliste à la Musikhochschule de Bâle. Durant cette période, il approfondit son intérêt pour les musiques baroque et contemporaine et remporte de nombreux prix internationaux - Tibor Varga, Nicolo Paganini, Citta de Brescia et Vaclaw Huml. Après avoir été premier violon solo de l’Orchestre de chambre d’Auvergne, puis de l’Orchestre de Chambre de Lausanne, du Chamber Orchestra of Europe et du London Symphony Orchestra, il dirige régulièrement du pupitre les plus grands orchestres internationaux, notamment l’Orchestre National d’Île-de-France, la Manchester Camerata (dont il a été chef principal invité), le London Symphony Orchestra, l’Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l’Orchestre national de Lyon et le Sinfonia Varsovia.



Retrouvez les artistes du festival
sur **Apple Music Classical**

Il est interdit de filmer ou photographier pendant les concerts.

Retrouvez les enregistrements des artistes en vente à la boutique de disques du festival.

festival-piano.com

